

cipe conduit à la séparation, et au lieu d'entretenir des pensées de haines contre l'Eglise Romaine, il vaut mieux prier pour elle. Il est opposé aux efforts mutuels faits par les deux Eglises pour la conversion de l'une et de l'autre, parce que l'expérience jusqu'ici a prouvé qu'ils étaient inutiles car peu jusqu'à présent ont changé tant d'un côté que de l'autre, et le nombre relatif de leurs membres est à peu près le même. Les principaux obstacles à l'union proposée surgissent plutôt de jalousies nationales, et de querelles politiques, que de la différence des doctrines et des pratiques des églises romaines et anglicanes. Les préjugés populaires tendent aussi à tenir la brèche ouverte. Il concluait aussi à exhorter chaudement ses auditeurs de prier pour le *millénium*, que l'union doit amener; alors au lieu d'être séparés toutes dénominations quelconques, s'uniraient pour le grand but de la conversion des infidèles.

—Le *Melbourne Herald* du 13 septembre, donne les particularités d'un des plus terribles naufrages dont on ait entendu parler de mémoire d'homme et dans lequel 414 personnes ont perdu la vie. Le *Catarqui*, capt. C. W. Finsay, bâtiment d'émigrés, de 800 tonneaux faisait voile de Liverpool avec 360 émigrans et l'équipage composé de 66 âmes, y compris deux docteurs. Les émigrans étaient principalement de Bedfordshire, Staffordshire, Yorkshire, et Nottinghamshire. 120 environ étaient mariés ayant leurs familles composées en tout de soixante et treize enfans. Rien d'extraordinaire arriva jusqu'au 4 d'août, jour que le vaisseau fut porté à la côte sur le côté ouest de King's Island, à l'entrée du détroit de Bass. Le bâtiment s'emplit en quelques heures, et une scène d'horreur sans pareille eut lieu pendant la nuit. Avant que le jour fut arrivé il ne restait que trente personnes vivantes; le reste ayant été entraîné dans l'abîme par la violence des lames, il n'y eût que neuf personnes de l'équipage de sauvés. *New-York Express.*

## NOUVELLES RELIGIEUSES:

### CANADA.

*Ecoles chrétienne des frères.*—Hier, pour la première fois depuis la funeste incendie du 25 juin qui détruisit, avec le reste du faubourg Saint-Jean, la maison de la Société d'éducation, rue des Glacis, où se tenait l'école de ces bons Frères, nous eûmes le plaisir, et c'en est toujours un nouveau pour nous, d'assister à un examen des élèves de cette admirable institution, dans la même maison relevée de ses ruines. Comme tous ceux qui jouissaient de ce plaisir pour la première fois de leur vie, les progrès des élèves nous auraient étonnés, si nous n'avions assisté à des examens précédents. Une particularité du plus touchant intérêt qui a distingué celui, outre la circonstance où il se faisait et le souvenir de ce qui s'était passé depuis le dernier examen, c'est qu'avant la distribution ordinaire de prix faite à l'encan par M. Duval, président de la Société d'Education, il en fut faite une autre, par M. le curé de Québec, de prix envoyés de Paris, à l'adresse d'un bon nombre des élèves, avec une attestation signée de la main du vénérable frère Philippe, supérieur-général de l'Institut, d'après une liste qui lui avait été transmise, par le Frère Directeur, des élèves qui s'étaient le plus distingués par leurs progrès et leur bonne conduite. *Canadien.*

### FRANCE.

—M. l'évêque de Châlons nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante, que nous nous empressons de publier :

« Monsieur le Rédacteur,

« Presque chaque jour, en nous parlant de l'Angleterre, non-seulement vous nous donnez des espérances, mais vous nous annoncez de nouvelles conversions, de nouveaux triomphes de la vérité sur l'erreur, et nous partageons votre joie, nous en bénissons le Seigneur, nous le conjurons de répandre de plus en plus ses lumières sur une si illustre nation qui fut autrefois par son zèle, par ses nombreux établissemens et mérita d'être appelée *l'île des Saints*. C'est ce que nous verrons encore, je n'en doute pas à en juger par le noble élan qui se manifeste chez nos voisins d'outre-mer. Depuis longtemps le clergé et les âmes pieuses du diocèse de Châlons s'unissent aux prières qui se font, à cette intention, dans tout le monde chrétien.

« Quel objet nous doit être plus cher dans l'intérêt de la gloire de Dieu, et pour le bonheur d'un grand peuple ? Oui, cette récompense sera accordée, j'en ai la ferme confiance, à ces doctes personnages, à ses illustres savans, surtout de l'Université d'Oxford, à ces hommes généreux dont vous nous parlez; et qui ont tout sacrifié, honneurs, dignité, fortune, etc., pour rendre à leur foi, à la vérité connue, un si éclatant témoignage. Ah ! le Seigneur, qui n'est jamais en reste avec ceux qui le servent, leur en tiendra compte, et saura bien les dédommager de ce qu'ils ont perdu; c'est de ce que je suis assuré. Ces nobles cœurs se sont montrés les premiers dans la carrière, ils auront de nombreux imitateurs; et leurs noms que vous nous citez, destinés à vivre dans la mémoire des hommes, seront écrits dans le ciel.

« Que dirai-je encore, Monsieur ? Nous n'avons point fait à Châlons, comme dans d'autres villes, démonstrations, de cérémonies publiques, pour exprimer à nos frères d'Angleterre notre sympathie, pour leur témoigner la douce joie que nous fait éprouver leur retour. Mais nos sentimens, à cet

égard, n'en sont ni moins vifs ni moins sincères, et nous remercions Dieu tous les jours de ce qu'il a daigné faire pour eux. Dans cette vue, nous nous joignons à toute l'Eglise, à ces légions d'apôtres, de martyrs et de confesseurs anglais, dont le nombre n'est bien connu que dans le ciel, et nous disons avec eux, en louant ce grand Dieu qui remplit tout de sa majesté : *Te sancta confiteatur Ecclesia : te gloriosus apostolorum chorus ; te martyrum candidatus laudat exercitus.* Ce souvenir est pour nous tous les jours : je vais de nouveau le rappeler à nos prêtres et aux fidèles qui continueront de prier et de s'acquiescer avec zèle d'un si sacré devoir.

« Recevez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, etc.

« M. J., évêque de Châlons. »

De toutes parts, à la voix de leurs premiers pasteurs, les fidèles catholiques de France continuent d'offrir à Dieu les plus ferventes prières en faveur de nos frères séparés. Aux évêques qui ont publié à ce sujet des Mandemens ou des Lettres circulaires à leur clergé, nous devons ajouter NN. SS. les évêques de Gap, de Limoges, de Périgueux, de Rodez et de Nancy.

—La crèche reçoit les enfans pauvres dont les mères travaillent hors de leurs domiciles et se confient bien ; —leur procure un air pur, une alimentation saine, des soins non interrompus ; —laisse aux mères la liberté de leur temps et de leurs bras, et leur permet de se livrer au travail sans inquiétude ; —rend aux écoles beaucoup d'enfans que la nécessité constituait gardiens de leurs petits frères ; —utilise, comme herceuses, quelques pauvres femmes sans ouvrage ; —établit un lien de plus entre le riche et le pauvre ; —et complète l'ensemble de soins dont la société chrétienne, seconde mère des citoyens, entoure l'indigent depuis le berceau jusqu'à la tombe.

La crèche diminue le nombre des pauvres, des unions illicites, des enfans illégitimes, des enfans abandonnés ; elle aide à moraliser la classe indigente.

Il existe trois crèches dans le 1<sup>er</sup> arrondissement ; une quatrième crèche va s'ouvrir bientôt sur la paroisse de la Madeleine.

108 enfans sont admis à jouir du bienfait de ces nouveaux établissemens, qui ne sont encore soutenus que par la charité.

### ANGLETERRE.

*Bonne foi protestante.*—Les organes du protestantisme anglais en sont réduits au mensonge pour pallier l'effet produit par les pertes que vient de faire leur église. Non-seulement, ils n'ont pas signalé au public toutes les conversions opérées ; mais encore, chaque fois qu'ils ont eu à en constater quel qu'une; ils ont insinué qu'il fallait se méfier des bruits répandus sur la conversion de telle et telle personne, ajoutant qu'ils étaient, pour la plupart, complètement faux. Le *Morning-Post* a même annoncé, sur la foi d'un correspondant, que plusieurs des ministres anglicans récemment convertis dépréciaient la précipitation avec laquelle ils étaient entrés dans l'Eglise romaine. Il prétendait que certains ministres (dont il donnerait les noms) se proposaient de reprendre leurs fonctions dans l'Eglise anglicane; tant ils s'ennuyaient du repos auquel les condamnait l'Eglise catholique; en les forçant de vivre dans la communauté laïque.

Parmi les personnes que désignait le *Post* se trouvait M. Seager, vicaire assistant du docteur Pusey dans l'enseignement de l'hébreu. M. Seager a relevé la calomnie du *Post* par la lettre suivante :

« Vous avez publié dans votre journal, sur l'autorité d'un correspondant, une grossière fausseté me concernant. Elle consistait à dire que je déplorais ma séparation de l'Etablissement anglican. La moindre réparation que vous puissiez me faire est de donner la même publicité au démenti plein d'indignation par lequel je réponds à cette assertion mensongère. Loin d'avoir des regrets, je vous déclare, au contraire, que ma satisfaction a toujours été croissante, ainsi que la conviction de l'obligation absolue, impérative et inaltérable où j'étais d'agir ainsi; j'ai en outre le sentiment des bénédictions inappréciables et extraordinaires que cet acte m'a procurées. Je suis certain de m'être toujours exprimé conformément à ce que je vous écris. L'assertion de votre correspondant ne peut donc être qu'une invention faite à plaisir, ou (l'on doit le penser charitablement) le résultat d'une méprise, venant peut-être d'une simple conjecture qui aura été négligemment donnée comme un fait. On ne saurait publier qu'à l'occasion de la conversion de M. Bernard Smith, une lettre portant son nom fut inventée et publiée par les journaux; on se rappelle aussi la fameuse bulle papale forgée il n'y a pas longtemps pour le succès d'un meeting protestant tenu à Dublin. Dans l'une et l'autre cas, le mensonge n'eut qu'un succès du moment.

« Votre correspondant s'imagine que le désir d'exercer les fonctions sacerdotales, ce dont je suis privé en ce moment, me porte à rechercher la *prize de l'esprit* dans l'union avec l'établissement anglican.

« Votre correspondant ne peut guère comprendre combien, aux yeux d'un catholique, les hautes positions en dehors de la vérité sont comparativement inférieures aux places les plus humbles de ceux qui ont le bonheur de vivre dans son sein. Quant au bénéfice de cette conduite, quel espoir d'attirer les autres à la vérité en m'en éloignant moi-même et en apostasiant mon Dieu ?

« Mais il est inutile de pousser le sujet plus loin. Si jamais votre correspondant est amené, par la grâce de Dieu, à savoir ce que c'est que la vérité, il comprendra que les idées d'un Esquimaux sur la nature et les goûts de la vie littéraire et polie ne sont pas plus éloignés de la réalité que les notions actuelles de votre correspondant sur le catholicisme de ce qu'il est réellement.

CHARLES SEAGER.

L'affaire de M. B. Smith et celle de la bulle pontificale, que M. Seager